

Il faut sauver le retable d'Antoine Bréa à Bonson

Cinq étudiants de Sciences Po ont pour mission de récolter les fonds nécessaires à la restauration d'une œuvre très endommagée, en partenariat avec la Fondation de Sauvegarde de l'art français

Cinq jeunes étudiants pour voler au secours d'une œuvre vieille de 500 ans. La mission ne manque clairement pas de charme. Sélectionnés pour participer à la campagne culturelle «Le plus grand musée de France» (lire ci-contre), Léo, Mahault, Lola, Kamilla et Maria, élèves au campus mentonnais de Sciences Po, se sont engagés à venir au chevet d'un retable d'Antoine Bréa. Avec pour objectif de récolter 5000 euros minimum auprès de (généreux) donateurs, et de contribuer ainsi à la restauration de ce triptyque du XVI^e siècle.

«Touche finale»

Au terme de leur prospection – en quête d'un bijou patrimonial à bichonner – les cinq étudiants avaient élu cinq ou six œuvres de toutes époques. Mais après qu'on leur eut parlé de Bonson et du joyau que cachait son église, ils ne purent ôter son image de leur tête. Coup de cœur pour le retable. Coup de foudre pour le village et ses habitants.

«Ce projet de restauration, lancé à l'occasion des 500 ans de l'œuvre, fédère toute la commune. Qui, bien que petite, est très active culturellement. Tout le monde nous a accueillis à bras ouverts», soulignent Lola Pagliari et Mahault Casabianca. Qui insistent sur le fait que Bonson cherche déjà des fonds



Léo, Mahault, Lola, Kamilla et Maria, étudiants à Sciences Po Menton, font un appel aux dons auprès de mécènes privés et de particuliers. Afin d'assurer l'ultime restauration du retable. (DR)

de son côté. «Nous, on vient compléter. C'est un travail déjà enclenché auquel on vient apporter la touche finale.»

Toutes deux estiment pouvoir être utiles pour dynamiser la mobilisation. Inciter le plus grand monde à contribuer à leur aventure culturelle. Notamment auprès des locaux, pour qui le nom de Bréa évoque bien des choses.

«Le démarchage de mécènes est quelque chose de compliqué», assurent les étudiantes. On s'est efforcé d'humani-

ser notre projet avec une petite vidéo. On rappelle aux gens que n'importe quel don compte : c'est pierre par pierre qu'on parviendra à la totale restauration de ce retable». Dont Bonson ne garde, pour l'heure, qu'une trace au mur de l'église. Le temps que le tableau retrouve de sa superbe.

Les cinq chevaliers de l'art ont déjà récolté de belles surprises. Une «donation mystère» de 1000 euros, en premier lieu. Ou encore 50 euros venus tout droit de Bourg-en-Bresse. Ainsi

qu'un enrichissement matériel.

«Nous sommes membres d'autres associations, mais celle-ci est la plus professionnalisante. Nous menons tout le projet de A à Z», indiquent Lola et Mahault. Qui espèrent bien obtenir pour

récompense le privilège de voir l'œuvre. En vrai.

ALICE ROUSSELOT

Savoir +

Rens. sur l'adresse : gnd.bonson@gmail.fr
Et sur la page Facebook «Plus Grand Musée de France : sauver le triptyque de Bréa de Bonson».

Le chiffre

5000€

C'est la somme que les étudiants doivent récolter. Même si le coût total de la restauration avoisine les 70 000.

Le PGMF

La campagne «Le Plus grand musée de France» (PGMF), dans laquelle l'initiative des cinq étudiants mentonnais s'inscrit, a été lancée en 2013 par la fondation de Sauvegarde de l'art français. Une organisation, fondée en 1921, qui se consacre depuis plus de quarante ans à la conservation du patrimoine religieux.

Intervenant le plus généralement auprès d'églises et chapelles rurales, dans toutes les régions de France. Depuis quelques années, les sept campus de Sciences Po (Paris, Poitiers, Dijon, Le Havre, Menton, Nancy et Reims) participent au PGMF, qui part du constat que la France regorge d'œuvres méconnues et en danger.

Chacune des équipes bénévoles – encadrées par un comité scientifique – dispose ainsi d'un an pour trouver les fonds nécessaires à la restauration d'une œuvre de son choix. Validée, au préalable, par les partenaires.

Un triptyque classé, plusieurs fois restauré par le passé

Antonio était-il le frère, le neveu ou un simple cousin du célèbre Ludovico Bréa? Difficile de le dire encore aujourd'hui. Reste qu'il était de la même famille et qu'à ce titre leurs œuvres sont vouées à être liées. Même si l'histoire aura moins volontiers retenu le nom d'Antoine, au profit de celui de Ludovic. Entre autres parce que la production du premier est moins dense que celle du second. Et que nombre d'entre elles ont été dégradées par des restaurations invasives. Le nom d'Antonio Bréa apparaît pour la première fois en 1504, lorsqu'il signe le panneau central d'un retable dédié à Saint-Antoine pour l'église de Costarainera, aujourd'hui conservé au Palazzo Bianco de Gênes.

L'histoire du triptyque de saint Jean-Baptiste, réalisé en 1517, comporte elle-même sa part de mystère. Il proviendrait de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, située en contrebas du village de Bonson. Mais l'état proche de la ruine de l'édifice religieux aurait motivé son transfert dans l'église Saint-Benoît.

Redécouvert au XIX^e siècle

Sur ce retable à sept compartiments, dont les panneaux sont très sobrement encadrés de boiseries sculptées, figurent des personnages religieux assez rares dans l'iconographie : saint Jean-Baptiste, sainte Claire d'Assise et sainte Catherine d'Alexandrie au centre. Tandis que l'Ange et la Vierge de l'Annonciation occupent le pan-

neau supérieur – le «ciel» – encadrant le Christ de Pitié, aux côtés de la Vierge Marie et de saint Jean. Jésus et le cortège des douze Apôtres occupent quant à eux la totalité de la prédelle.

Comme la plupart des peintures des «primitifs», l'œuvre a été (re)découverte à la fin du XIX^e siècle. Bien qu'il ait été restauré à plusieurs reprises, le retable a attiré l'attention de la commune et des Monuments historiques – il est aujourd'hui classé – en raison de son état de conservation critique.

Ainsi, le triptyque est en cours de restauration au Centre interrégional de conservation et de restauration du patrimoine de Marseille, depuis novembre.



Le retable est en cours de restauration au Centre de conservation et de restauration du patrimoine de Marseille. (DR)